

# Nation Belge - Bruxelles

1 - IV - 1930

## Un concert chez le Pape

Pie XI a présidé au Vatican une grande  
solennité musicale

(De notre correspondant particulier)

Rome, 31 mars.

La musique a certes depuis longtemps droit de cité au Vatican. Il suffit de citer la Chapelle Sixtine où des noms comme ceux de Palestrina autrefois et de Perosi aujourd'hui pour évoquer la part très glorieuse prise par la Papauté au développement de l'art musical. Cependant, si le chant liturgique continue d'être cultivé avec amour dans le palais des Papes, les autres auditions musicales y sont devenues très rares.

De grandes chorales venues en pèlerinage à Rome se sont parfois fait entendre lors d'audiences pontificales. Paderewski a donné, il y a cinq ans, un recital dans la bibliothèque privée du Pape devant quelques privilégiés, mais il n'y avait plus eu au Vatican de concert proprement dit depuis une vingtaine d'années. Perosi, dans tout l'éclat de son talent, avait alors dirigé devant Pie X une exécution de son « Jugement dernier ». L'Académie Sainte-Cécile de Rome vient d'offrir à Pie XI à titre d'hommage jubilaire, un concert qui a été, à la cour pontificale, un événement au même temps qu'un régal artistique.

Ce concert a eu lieu l'autre jour dans la salle des Bénédiction, qui s'étend au-dessus du portique de la Basilique et dont les hautes fenêtres donnent d'un côté vers l'intérieur de Saint Pierre et de l'autre vers la place. Cette salle qui est très vaste sert parfois à la réception de pèlerinages particulièrement nombreux et le trône du Pape s'élève alors au fond. Ce soir, son emplacement est occupé par des gradins drapés de tentures rouges où viennent se ranger les choristes, dames en toilettes noires et coiffées de mantilles; messieurs aux habits noirs éclairés de plastrons blancs. Au centre, une petite tribune pour la cantatrice chargée des solos. L'orchestre s'étale en éventail au pied des gradins.

À gauche, contre la deuxième des fenêtres donnant vers la place, s'élève assez haut, mais très simple, le trône du pape au pied duquel sont disposés sur la droite en demi cercle, une quinzaine de fauteuils pour les cardinaux et sur la gauche, des banquettes pour les dignitaires de la cour pontificale.

Le reste de la salle était occupé par une assistance très élégante et sévère à la fois où dominaient les habits noirs et les toilettes noires égayées de temps en temps par le violet des manteaux prélatiques ou les ors des tenues des officiers des corps armés pontificaux. Aux pre-

miers rangs, avaient pris place les membres du corps diplomatique et les titulaires des hautes charges civiles de la Cité du Vatican.

Sous les lumières des lampes électriques tombant de la haute voûte à caissons dorés, cette salle offrait un aspect vraiment imposant quand le Pape y fit son entrée, salué par l'hymne pontifical. L'ampleur inaccoutumée que l'orchestre donnait à ce morceau ne réussit pas à prêter un caractère solennel à ce qu'un musicien réputé, ami de Pie X, qualifiait de « pas redoublé sautillant ». Aussi ne faut-il pas s'étonner si, quelque jour, Pie XI fait écrire un nouvel hymne plus digne de sa destination. Peut-être y songea-t-il comme beaucoup d'auditeurs tandis qu'il montait au trône où sa silhouette blanche allait, pendant tout le concert, donner l'exemple de l'attention la plus soutenue.

Le programme avait été composé avec goût par le maestro Bernardino Molinari qui dirigeait avec fierté son orchestre et ses chœurs.

On entendit d'abord un concerto en la mineur de Vivaldi, puis la sonate « Sopra Sancta Maria » de Monteverdi et l'on goûta beaucoup les harmonies tour à tour délicates et fortes de ces deux maîtres vénitiens d'autrefois, mais les honneurs de la soirée furent pour Lorenzo Perosi et sa « Vespertina oratio ».

L'idée de cette œuvre vint au directeur de la Chapelle Sixtine un soir du printemps 1912, tandis qu'il rentrait de Paris où il avait dirigé plusieurs de ses oratorios et que, de son wagon, il voyait la campagne toscane s'endormir mélancoliquement aux derniers feux du soleil. L'œuvre est tout entière imprégnée de l'émotion de cette heure crépusculaire et l'auteur a su fondre harmonieusement la grandeur des chants liturgiques avec la douceur ou la force des voix et de l'orchestre dans le salut mystique qu'il adresse au jour expirant. L'exécution est parfaite et l'on sent que chacun de ceux à qui elle a été confiée y met toute son âme.

L'assistance vibre à l'unisson et l'on en a l'impression quasi physique bien que le protocole interdise les applaudissements. Du haut de son trône, le Pape, accoudé au bras de son fauteuil et le buste tourné vers les exécutants, a suivi tout le concert avec un intérêt manifeste, marquant parfois la mesure d'un léger mouvement de la tête et s'abandonnant visiblement à une satisfaction qu'il n'avait plus goûtée depuis longtemps. Aussi, lorsque se sont éteints les derniers accords infiniment doux de l'œuvre de Perosi, Pie XI fait-il appeler le chef d'orchestre, la soprano Laura Pasini et les autres principaux artisans de ce succès pour les féliciter et les remercier.

Pie XI chante ensuite de sa belle voix bien timbrée les paroles de la bénédiction et l'on entend, dans un silence, une des cloches de la basilique sonner elle aussi, le glas d'un jour qui aura réveillé bien des échos dans le vieux palais des Papes.